

Pierre Benassaya, promotion 2019



Du Master politiques publiques, spécialité Administration publique, parcours en apprentissage, à la Présidence de l'ONG Graines Populaires

Pouvez-vous décrire votre parcours universitaire et professionnel ?

En 2014, après avoir obtenu un baccalauréat scientifique, j'ai décidé de passer le concours de Sciences Po. Je me rappelle encore de la pression en entrant dans l'immense salle de concours de Villepinte comme si c'était hier. Je pense que cette salle a marqué toute une génération d'étudiants.

J'ai ensuite choisi le campus de Menton afin de mieux comprendre les problématiques du Moyen-Orient bousculé à cette époque par les conséquences du printemps arabe. Bon maintenant je peux l'avouer, la plage et le soleil ne sont pas non plus pour rien dans le choix de ce campus. Mes deux années de Bachelor furent très intenses. J'y ai rencontré des personnes formidables que je côtoie encore aujourd'hui quotidiennement et beaucoup ont d'ailleurs rejoint l'aventure « Graines Populaires ».

Lors de ma seconde année à Menton, j'ai décidé de passer l'examen d'entrée à l'Institut Français du Proche Orient (Ifpo). J'avais comme projet initial d'acquiescer un niveau d'arabe suffisant pour passer les concours du Quai d'Orsay comme celui de Cadre d'Orient. Triste de quitter le calme de la ville de Menton mais excité à l'idée de découvrir un nouveau pays, je me suis envolé ainsi pour le Liban en octobre 2016.

Je me suis assez rapidement habitué à Beyrouth, à sa complexité et à sa beauté, mais j'ai aussi découvert un pays très inégalitaire où les services publics étaient inexistantes. Les Libanais me semblaient révoltés de la manière dont le pays était géré. Ils critiquaient sans cesse la corruption mais semblaient résignés. Ils disaient n'avoir aucun poids, aucun pouvoir face au système politique communautaire. Au-delà de l'apport universitaire et linguistique, le pays du Cèdre m'a donc profondément politisé. J'ai pris conscience de notre responsabilité individuelle : l'absence d'engagement est finalement une forme d'engagement pour le statu quo. Ne rien faire, c'est cautionner un état de fait. Cette expérience m'a donc encouragé dans ma volonté de m'engager politiquement afin de changer les choses concrètement.

De retour en France, c'est dans cet esprit que j'ai choisi de rejoindre le Master politiques publiques de l'Ecole d'Affaires Publiques de Sciences Po. J'ai réalisé ma deuxième année de master en apprentissage dans un cabinet de communication et affaires publiques. Une fois diplômé, j'ai ensuite rejoint un cabinet de conseil, TNP Consultants, pour lequel je travaille actuellement. Mon travail consiste à accompagner le secteur public dans ses projets complexes de transformations digitales ou organisationnelles. Actuellement, je suis en mission à l'Agirc-Arrco, le régime complémentaire obligatoire de retraite pour les salariés du secteur privé.

Pouvez-vous nous en dire plus sur l'initiative « Graines populaires » ?

J'ai toujours été assez surpris de voir qu'en France, l'écologie était considérée comme une préoccupation de riche, alors même que les premières victimes des dérèglements écologiques sont les plus démunis et les plus précaires. C'est dans l'objectif de répondre à ce paradoxe que nous avons décidé de lancer cette association. Graines populaires, c'est donc une jeune association que nous avons fondée en août 2020 pour répondre de manière très concrète aux problématiques sociales des citoyens par le biais de l'écologie. L'été dernier, nous étions seulement trois. A peine quatre mois plus tard, et malgré le contexte sanitaire, nous sommes déjà plus d'une centaine de bénévoles présents dans 60 communes en France et 7 pays dans le monde.

[Read the portrait](#)